

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO

FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE

PLÉNITUDE
DU SACERDOCE
DU CHRIST



AMOUR POURQUOI
SOUFFRES-TU ?

PLAN DE FORMATION 2018/2019

13



Ediciones La Obra de la Iglesia

25-10-1974

PLÉNITUDE DU SACERDOCE DU CHRIST

Avec les licences ecclésiastiques nécessaires.

Extrait des livres publiés de
Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno:
La Iglesia y su misterio (L'Église et son mystère)
Frutos de oración (Fruits de prière)

© 2018 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE)
MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

informa@loeuvredeleglise.org
www.loeuvredeleglise.org
www.clerus.org Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé
(Librairie-Spiritualité)

*Le Mystère transcendent
de l'Incarnation !...*

Mon âme-Église a besoin, ainsi que l'exige la perfection pour laquelle Dieu l'a créée, de se réjouir et de jouir de la pénétration délectable de la raison de toutes les choses. C'est pourquoi lorsque, dans ma petitesse, je pressens dans une délectation amoureuse le pourquoi de l'Étant éternel, anéantie d'amour, j'adore, aussi parfaitement que je peux le faire sur la terre, dans la jouissance si heureuse de savoir que l'adoration est la réponse la plus

adéquate de la créature à l'excellence si parfaite de l'Être infini. Ce n'est qu'en adorant que mon esprit se repose, lorsque je réponds à l'Amour éternel, dans une reddition totale, avec tout ce que je suis et tout ce que je possède.

Mais également, lorsque j'entre dans le pourquoi de l'Incarnation, dans sa manière d'être et dans la profondeur de sa réalité, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, j'adore d'une manière transcendante, autant que la créature est capable de le faire face au Créateur.

Plénitude de la réalité du mystère qui, comme manifestation de la puissance et de la magnificence du Pouvoir infini, renferme en lui la réalisation parfaite du plan de Dieu pour l'homme !... Car, dans l'Incarnation est dit le poème d'amour de la Trinité et de toute la réalité divine et créée, qui contient en elle Dieu se donnant à l'homme et l'Homme se donnant à Dieu en retour, en une Chanson divine et humaine.

Quel concert d'harmonie, en accords de nuances inouïes, le mystère subjuguant de l'Incarnation renferme dans le silence de sa transcendance ! Dans ce mystère, Dieu se dit à l'homme

tel qu'Il est, et en lui l'homme se donne à Dieu en retour, si merveilleusement que, dans l'union et par l'union indissoluble et hypostatique de la nature divine et de la nature humaine, le Verbe infini Incarné du Père est la Chanson qui se donne en retour comme réponse à l'Être infini.

La Trinité se donne à l'homme par le Christ en l'Incarnation et l'homme est greffé sur la Trinité par ce mystère glorieux. C'est pourquoi, le repos de ma vie c'est adorer Dieu pour ce qu'Il est en Lui, par Lui et pour Lui, et dans le mystère du Sacerdoce du Christ réalisé et récapitulé en l'Incarnation.

Par le mystère du Verbe Incarné, je découvre la récapitulation du plan de Dieu achevé en ce qui concerne l'homme, dans l'accomplissement de sa perfection. Dieu s'est fait Homme pour que l'homme devienne Dieu par participation et, qu'en vivant de la perfection éternelle, il accomplisse le plan pour lequel il a été créé. Le Christ est Dieu qui, dans toute sa dimension infinie, se donne à l'homme, et Il est Homme qui, contenant toute la création, se livre pour elle tout entière, en réponse d'amour à la Trinité.

Le mystère de l'Incarnation est la manifestation de la vie de Dieu vers le dehors, dans son Unité d'être et dans sa Trinité de Personnes. Par le Christ, Dieu vit avec l'homme toute sa réalité, et par le Christ, l'homme vit avec Dieu de la perfection infinie, dans une intercommunication familiale avec tous les hommes.

Oh ! mystère transcendant de l'Incarnation, capable de contenir ce qui ne peut être contenu, car il possède le Verbe infini Incarné qui, dans le sein de Marie, amène avec Lui le Père et l'Esprit Saint pour demeurer en Notre Dame, en une réjouissance d'amour et de communication inter-familiale de vie trinitaire.

Oh ! Mystère qui rend possible que l'Homme devienne le Fils Unique Engendré du Père, la Parole expressive qui, en flots d'être, jaillit de sa Bouche comme manifestation brûlante de sagesse infinie !... Mystère lumineux par lequel l'Éternel vit avec les hommes devenant l'un d'eux dans le temps !...

Le Prêtre Suprême et Éternel

Le sacerdoce est union de Dieu avec l'homme. C'est pourquoi le Christ, qui est par Lui-même l'union de Dieu avec l'homme, est la plénitude du Sacerdoce, puisque l'onction de la Divinité sur son humanité est tellement débordante, tellement, tellement !... qu'Il n'a d'autre Personne que la Personne divine.

Quelle union que celle de la Divinité et de l'humanité dans le Christ !... Quelle perfection de compénétration !... Quelle plénitude de réalité, par laquelle, la Personne infinie du Verbe Incarné, dans et par l'union des deux natures, Divine et humaine, renferme en Elle le Ciel et la terre, le Créateur et la créature, l'éternité et le temps, avec tout ce que Dieu contient et avec tout ce que la création contient !...

La plénitude du Sacerdoce du Christ fait qu'Il est l'Onction et l'Oint, la Divinité et l'Humanité, la Sainteté infinie et Celui qui récapitule les péchés des hommes, l'Adoration parfaite et l'Effusion de la miséricorde infinie ; et la Réponse qui, comme victime sanglante, satisfait adéquatement à la sainteté du Dieu offensée.

Oh ! plénitude du Sacerdoce du Christ, Lui qui a le pouvoir d'être par sa Personne divine tout ce qu'Il peut être dans la puissance infinie, et d'être en Lui-même Homme, avec la capacité de rassembler en son sein tous les hommes de tous les temps, et avec la réponse adéquate à l'immensité de l'Être, en adoration et en offerte de victime sanglante qui peut dire de plein droit : Je suis le Prêtre Suprême et Éternel, car Je suis en Moi et par Moi Dieu et Homme dans la perfection de ma réalité, avec la possibilité infinie que Dieu *s'est*¹ et possède, et avec la plus grande possibilité que l'homme est et peut être !

Jésus est Dieu avec l'Homme et Il peut dire, par la plénitude de son Sacerdoce : Je suis Dieu et Homme ; Je suis en Moi l'Onction sacrée et l'Oint ; Je suis Celui qui donne infiniment et Celui qui récapitule l'humanité toute entière. Je suis le Plan de Dieu achevé de la manière si parfaite voulue par l'Être infini dans sa sagesse éternelle, ainsi que la Réponse que Lui-même voulait recevoir de

¹ L'expression « s'est » de même que « s'être », « s'étant », écrites en italique, ont une signification beaucoup plus profonde que leur propre sens grammatical. Voir la Note Éditorial à la fin de cet opuscule. (Note du traducteur).

l'humanité. Plus encore : Je suis, par ma divinité, tout ce que Je suis dans la subsistance infinie que, en tant que Parole du Père, J'ai reçu de Lui ; et Je suis, en tant qu'Homme, l'Adoration parfaite face à l'infinie sainteté du Bien suprême offensé. Je suis en qui le Père a mis tout son amour lorsqu'Il regarde l'Homme puisqu'Il se voit en moi si merveilleusement reflété, qu'Il peut dire avec joie : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie »².

Le Christ est l'Adoration parfaite du Père qui, face à l'excellence de la Sainteté infinie, répond adéquatement à sa perfection. Et Dieu se repose parce qu'Il est adoré par la créature comme Il le mérite infiniment.

Par l'excellence inépuisable de sa sainteté, face à cette Sainteté offensée et outragée, Jésus, Adoration du Père, en tant que manifestation amoureuse, a besoin de la réparer et, dans un acte suprême d'adoration expiatoire, Il meurt, répondant ainsi aussi parfaitement que la créature puisse le faire face à l'Être infini et coéternel offensé.

² Mt 3, 17.

La vie de Jésus, consommée pas à pas en sa douloureuse immolation est l'expression de l'amour de Dieu déclamée en un sanglant déchirement, du Dieu qui, plein de miséricorde, se répand sur l'homme ; et elle est déclamation en tant que victime d'expiation qui glorifie l'Amour Infini offensé.

Oh ! mystère si secret de l'Incarnation, qui contient ce qui ne peut être contenu et qui manifeste ce qui ne peut être manifesté à travers les apparences humbles, compréhensibles et vivantes d'une humanité qui adhère si merveilleusement à la Divinité, mystère qui rend possible que Dieu pleure à Bethléem, qu'Il se répande en sang à Gethsémani et qu'Il meure dénué de toute consolation dans le déchirement de la croix, comme adoration parfaite de réparation infinie !

Oh ! « folie » de l'Amour Infini !... Une fois que Dieu s'est fait Homme, y a-t-il quelque chose qu'Il ne soit capable d'être ? C'est pourquoi, dans l'effusion de ce même Amour, Il se fait Pain, Vin et Prisonnier de nos tabernacles, dans la prolongation des siècles qu'Il renferme en Lui, pour être, à travers le mystère de l'Eucharistie, le Christ

glorieux, mais le Christ immolé, qui chante pour nous, dans une hymne de gloire, son amour infini.

*Le Christ Grand
de tous le temps*

Ma pauvre langue voudrait faire retentir un cantique débordant de mélodies radieuses... Je voudrais jouer des concerts inouïs... pour dire, selon ma manière d'être et d'exprimer, un peu de la transcendance que près de mon Tabernacle, illuminée par l'Esprit Saint, je conçois du mystère inépuisable de l'Incarnation, manifesté amoureuxment dans la vie du Christ durant ces trente-trois ans, accomplissant la perfection de son immolation comme victime, par sa mort sur la croix, mystère perpétué dans l'Église en tout temps.

Comme le Christ est grand !... Comme le mystère qu'Il renferme en Lui est transcendant !... Comme sa réalité est débordante et imposante !... Le Christ, que peut-Il être en Lui qui n'est pas, s'Il est par sa Personne divine tout ce que Dieu peut être dans sa possibilité infinie, et par son humanité tout ce que l'homme peut être dans sa possibilité créée ?... En tant que Dieu, Il vit en union avec le

Père et l'Esprit Saint, dans l'intercommunication familiale de sa vie trinitaire, et en tant qu'Homme, Il vit dans l'union familiale de chaque homme qui, adhérant à Lui par le mystère de l'Église, est tellement un avec Lui qu'il devient une partie de son Corps Mystique, devenant un membre de ce Corps par la récapitulation du mystère de l'Incarnation.

Le Christ est aussi Celui qui contient de manière récapitulée tous les temps avec tous les hommes, embrassant la création dans la plénitude de sa réalité. Car Il est le « Christ Grand » qui, dans la perpétuation du mystère de l'Église, efface les obstacles de la distance et du temps pour celui qui, greffé sur Lui, vit de Lui comme l'un de ses membres dans la plénitude de la réalité qu'Il contient en Lui.

Oh ! mystère exaltant de l'Incarnation qui rend possible que le Dieu-Homme, par la perfection de son humanité qui embrasse toute chose, renferme en Lui les hommes de tous les siècles, faisant même, par la plénitude de l'extension de sa grâce, disparaître le temps et la distance qui perpétuellement nous sépare de ce mystère !...

Pour le « Christ Grand » de tous les temps, il n'existe aucun obstacle qui puisse tant soit peu Le séparer de l'un ou l'autre de ses enfants, car ils sont tous contenus en Lui, les faisant vivre de la plénitude de son sacerdoce directement à la source de son effusion.

De même que les trois Personnes divines, qui ne sont qu'un seul être, vivent dans l'intimité de leur vie trinitaire en *s'étant* toute leur perfection inépuisable, de même, dans le mystère du Christ nous tous, nous sommes un avec Lui, d'une manière si parfaite, si intime et si interfamiliale, qu'Il est la Tête de tous ses membres. Nous formons ainsi le Christ Grand de tous les temps et nous sommes capables, par le mystère merveilleux de l'Incarnation, de vivre par le Christ, en Lui et avec Lui, dans une intercommunication de vie familiale entre nous tous et, greffés sur le Christ comme les sarments sur la vigne³, avec le Père et l'Esprit Saint :

Comme l'Église est grande, perpétuation vivante et vivace du Christ avec nous, qui contient

³ Jn 15, 5.

le mystère et le don du Christ tout entier à chaque instant de notre vie !...

Par l'intermédiaire de l'Église, le Christ est avec nous en tout temps, et nous sommes avec Lui en son temps, puisque le temps – qui apparemment me sépare du Christ – devient comme un fantôme de l'imagination réduit à néant par la grandeur de ma vie de foi, d'espérance et de charité qui me fait vivre le Christ sans frontières, sans distances et sans rien qui puisse s'interposer entre Lui et moi. Car, plongée dans le creux profond de son côté ouvert, je bois à flots à la source de sa vie infinie qui, jaillissant de la poitrine de la Trinité, par Lui se donne à moi dans une surabondance de divinité. Et, à son côté ouvert, je me rassasie également de la plénitude de son Sacerdoce, avec lequel Il répond, en s'immolant comme victime d'expiation, en une hymne d'adoration à l'Amour Infini outragé, par une oblation parfaite.

Mon âme-Église apaise sa soif torturante au pied du tabernacle auprès du Dieu meurtri qui, face à la Sainteté infinie offensée, est mort comme hymne de glorification sanglante.

Oh ! si je pouvais rendre grâce à Dieu pour l'effusion de son amour, pour la plénitude de tout ce qu'Il est en Lui et pour la magnificence de tout ce que je conçois en son mystère !

Mon pauvre être n'est pas capable de réaliser ce qu'il a besoin de réaliser, à cause de la petitesse de ce que je peux contenir. Mais peu importe ; voilà le Christ, qui est la plénitude d'Action de Grâces qui répond à Dieu si parfaitement, qu'en se donnant en retour, Il Lui chante le Cantique infini que Lui seul peut se chanter. Et la plénitude du mystère de l'Incarnation est si grande et si réelle que par Lui, lorsque le Père me regarde, en moi Il voit le Christ et Il voit que je ne fais qu'un avec Lui si intimement, que je suis un des membres de son Corps Mystique, et mon âme-Église, remplie de joie dans la surabondance de sa sagesse, peut entendre le Père m'appeler : Mon Fils, réjouissance de ses complaisances et image de sa perfection.

Qu'es-Tu, Jésus, Toi qui m'as faite avec Toi parole vivante qui exprime Dieu en réponse de glorification amoureuse ?... Qu'es-Tu, Jésus, Toi qui m'as donné la possibilité, en participant de ton

Sacerdoce, d'être rédemption des hommes ?
Qu'es-Tu, Jésus ? Qu'es-Tu, Jésus ?

Aujourd'hui, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas par la récapitulation de ce que je comprends de Toi par ma vie de foi, je T'adore d'une manière reposée, comme la créature greffée sur Toi peut le faire.

Merci, Seigneur, parce qu'en Toi je peux désormais adorer Dieu comme j'ai besoin de L'adorer, car en Toi, participant de la plénitude de ton Sacerdoce, je peux me sentir adoration qui, en action de grâces et en réparation, répond à l'Amour Infini outragé. Merci, Jésus, car en Toi et par Toi, je peux être nourriture de vie en une effusion abondante de divinité pour tous les hommes, sans obstacle de temps et de lieu.

Le sacerdoce de Marie

En partant du mystère de l'Incarnation on s'élève jusqu'à l'Incréé, mais dans le secret profond du sein de Marie, où la Trinité est recouverte du manteau intangible de la virginité de Notre Dame. Dieu vit caché sous le voile de sa virginité infinie,

dans le Sancta Sanctorum de sa sainteté éternelle, enveloppé dans le Temple transcendant de son être infini. Personne ne peut y entrer sans y être introduit par le bras tout-puissant de son pouvoir, en une effusion de miséricorde éternelle.

Mais Dieu a voulu que nous entrions sur l'invitation de sa Parole Incarnée et, pour cela, Il a cherché la manière de se donner à nous, enveloppé dans le Sancta Sanctorum du sein de Marie, recouvert du voile immaculé de sa virginité resplendissante. C'est pourquoi, pour découvrir et entrer au plus profond de Dieu, il faut être introduit par la main amoureuse de Marie.

Toute la grandeur de Notre Dame, qui comme celle du Christ, fut manifestée à Bethléem, sur le Calvaire et dans sa glorieuse assomption au ciel, Lui vient du mystère de l'Incarnation dans la plénitude du Sacerdoce du Christ.

Marie a également un sacerdoce qui est appelé Maternité divine, parce qu'Elle fut si pleinement ointe par la Divinité, qu'Elle peut dire de plein droit au Fils de Dieu : mon Fils, comme Elle peut le dire de plein droit au Fils de l'Homme.

Le sacerdoce de Marie s'appelle Maternité divine, car Elle est le moyen par lequel Dieu s'unit à l'homme et par lequel l'homme est greffé, par le Christ, sur Dieu. Et Elle, qui est la Mère du Dieu Incarné, par le Sacerdoce du Christ, répond avec Lui, comme Mère dans la plénitude de sa maternité sacerdotale, en adoration, en action de grâces et en réparation, par l'offrande, faite au Père, de son Fils infini Incarné. Et de même que Dieu peut dire, lorsqu'Il s'incarne : Je suis Dieu et Homme dans la plénitude de mon Sacerdoce, de même en Marie, la maternité est si merveilleuse et si divine, qu'elle fait d'Elle – de plein droit – la Mère de Dieu et la Mère de l'Homme. Tout le reste, en Elle, est la conséquence de l'agir parfait de Dieu se répandant sur sa maternité. Oh ! Maternité divine de Marie, débordante de plénitude et comblée de sacerdoce !...

Tout ce que nous avons vu du Sacerdoce du Christ dans le mystère de l'Incarnation, à travers l'union des deux natures en la personne du Verbe, peut être appliqué à Marie, de la manière, selon le mode et à la mesure de sa Maternité divine, par la perfection de son sacerdoce qui rend possible qu'en Elle, par Elle et à travers sa Maternité divine,

se réalise l'inconcevable : Dieu qui dit : Je suis Homme ; et l'Homme : Je suis Dieu ; Marie qui dit à Dieu : Mon Fils ! et Dieu à Marie : ma Mère ! La parole de Dieu n'est pas comme la nôtre, mais, à la mesure de la perfection de son être infini, lorsqu'Il parle, Il réalise tout ce qu'Il dit dans l'achèvement parfait de tout ce qu'Il prononce.

Dieu a fait Marie tellement parfaite, à l'image de sa Virginité éternelle, et Il Lui a dit sa Parole si infiniment, que Marie, dans l'amour de l'Esprit Saint et par son toucher de fécondité en son sein, s'est répandue en une fécondité de virginité tellement surabondante qu'Elle est devenue, de plein droit, la Mère du Fils Unique engendré du Père, Incarné.

C'est pourquoi, si le Christ est Rédempteur, Marie est Corédemptrice ; si le Christ est l'Adoration, Marie est l'Adoratrice ; si le Christ est la Victime, Marie L'offre et s'offre au Père avec Lui, dans l'exercice de son sacerdoce spécifique, par le droit qui Lui revient à cause de sa maternité.

Car, si le Christ est, par son Sacerdoce, Celui qui contient et réalise tout le plan de Dieu pour l'homme, Il l'est par Marie et sa Maternité divine,

dans laquelle se réalise l'union de l'homme avec Dieu, avec tout ce que cela contient de don infini. Dieu se donne à nous par Marie et nous élève jusqu'à Lui, en nous sublimant si merveilleusement, qu'Il nous introduit dans la profondeur profonde de sa poitrine.

*Dieu s'est voulu donner à l'homme
avec tendresse et cœur de Mère*

Ma pauvre petite âme, face au mystère de l'Incarnation réalisé dans le sein de Notre Dame, se sent anéantie d'amour pour Dieu, pour le Christ et pour Marie, sachant, dans la délectation qu'éprouve mon être d'Église, que, en me blottissant en ma Vierge Mère, je pourrai, sans mourir, contempler sur la terre le mystère transcendant de l'Incarnation.

Marie est le flambeau de ma vie, le sentier de mon cheminement, l'abri qui me protège de mes dangers, la maternité de ma filiation, la Femme nouvelle par laquelle je vis de Dieu dans la délectation profonde de son mystère. Et, dans la mesure où je saurai me plonger dans le sein de ma Blanche Vierge, me seront donnés et manifestés sur la terre tous les mystères de l'Être infini qui, dans

l'effusion surabondante du Sacerdoce du Fils de la Vierge, me sont déclamés depuis son sein, avec le cœur d'une Mère et l'amour de l'Esprit Saint.

Qu'il est simple le plan de Dieu !... qu'il est tendre !... qu'il est doux !... qu'il est maternel et amoureux !... Il était nécessaire que Dieu se donne aux hommes avec le cœur d'une Mère et l'amour de l'Esprit Saint. Et cela, sur la terre, s'appelle : Marie ! qui, élevée jusqu'au plus secret de la poitrine de Dieu, est toute Maternité divine, capable d'arracher au Père Éternel le Fils infini de ses entrailles et de nous Le donner pour qu'Il nous dise, dans une déclamation d'amour, son poème de don éternel.

La virginité de Marie a été si riche dans l'adhésion de tout son être à l'Infini, qu'elle a rendu possible que le baiser intangible de l'Esprit Saint L'a fait se répandre en Maternité divine, et, que par cette maternité, Dieu s'est fait Homme.

Comment les hommes veulent-ils manifester le vrai visage de l'Église, en occultant et en voulant que l'éclat de la grandeur de Marie passe inaperçu ? Où ira-t-il chercher la sagesse divine celui qui ne sait pas la recevoir dans l'amphore

précieuse où la Sagesse Éternelle s'est incarnée, pour se manifester en splendeurs de sainteté dans le déferlement infini de sa Parole explicative ?

Mon âme, créée pour le Bien Suprême, s'élance vers la poitrine de Dieu, dans les bras de Marie, et Elle, m'introduisant au plus secret de sa maternité, me pousse vers Dieu, pour qu'en plongeant dans les sources de ses flots inépuisables, je contemple, je vive et je participe de l'Étant éternel qui se répand en trois Personnes.

Oh ! fécondité de Marie, qui fait que le Verbe infini du Père est si merveilleusement prononcé dans ses entrailles virginales, que dans la sacrée manifestation heureuse de l'Amour éternel, est réalisé le grand mystère de l'Incarnation et que, par son enfantement glorieux, il est manifesté à tous les hommes !...

Combien de fois, illuminée par l'Esprit Saint, ai-je compris, subjuguée d'amour, que tout ce que Dieu m'a donné, me donne et me donnera, le sera par et à travers la maternité de Marie, et que, dans la mesure où je vis ma filiation avec Elle, Dieu se communiquera à moi. Marie me conduit à Dieu, et moi, comme toute petite créature, je possède

l'impossible dans la mesure où je m'introduis dans le Sancta Sanctorum des entrailles virginales de Notre Dame.

Maternité universelle de la Vierge

Dans le Christ, l'Incarnation est mystère de sacerdoce, et en Marie, par sa maternité, elle est aussi mystère de sacerdoce.

Par son Sacerdoce, le Christ dit au Père : Je suis l'Homme ; et Il dit aux hommes : Je suis Dieu ; avec tout ce que cela suppose de don de la part de Dieu et de réponse en adoration, d'action de grâces et de réparation de la part de l'Homme.

Par son sacerdoce, Marie est la Mère de Dieu et Dieu Fils d'une Femme. Le Verbe Incarné donne une telle plénitude à la maternité de Marie que, par la surabondance extensive de cette réalité surabondante, la Vierge est Mère de tous les hommes. Mystère ineffable de l'amour infini de Dieu !... Qui pourra le connaître s'il ne se fait petit au point d'être capable de perdre sa pauvre compréhension et, en adhérant à celle de Marie, d'entrevoir en Elle et avec Elle tous les mystères

divins ? Dieu a donné à sa Mère une si grande compréhension de ses mystères, qu'Il Lui a fait contenir ce qui ne peut être contenu, de la manière transcendentale inimaginable qui sied à sa Maternité divine.

Le sacerdoce est union de Dieu avec l'homme, c'est pourquoi le Christ, qui est par Lui-même l'union de Dieu avec l'homme, est la plénitude du sacerdoce. Mais, comme ce sacerdoce est réalisé par la Maternité divine de Marie, en Elle et par Elle Dieu s'unit à l'homme.

Par la plénitude du Sacerdoce du Christ, la virginité de Marie, lorsqu'Elle se répand en Maternité divine sous l'action féconde de l'Esprit Saint, est une maternité de sacerdoce, différent du sacerdoce ministériel du Nouveau Testament, qui est prolongation et perpétuation du Sacerdoce suprême et éternel du Christ.

Le Christ est Prêtre dans la plénitude de l'union de la nature humaine et divine en sa Personne et Marie reçoit un sacerdoce particulier, qui provient du Sacerdoce du Christ, qui s'appelle : Maternité divine, dans une union indicible avec le Prêtre Suprême et Éternel.

De même que le Sacerdoce du Christ, depuis le moment de l'Incarnation a été perpétué au cours des siècles, en étant celui qui récapitule tous les temps et qui donne à tous les hommes, de même la maternité de Marie, depuis le moment de l'Incarnation et dans la plénitude que lui donne ce mystère, renferme en elle, par la greffe de tous les hommes sur le Christ, la possibilité, d'embrasser tous les temps avec tous les hommes à chaque instant de leur vie. Et c'est par l'Église et à travers sa Liturgie, que tout le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, dans la récapitulation de la maternité de Marie, devient pour la vie de tous les hommes, vivant, compréhensible, et plus encore, présent et réel, même si cela a lieu d'une façon mystérieuse. C'est pourquoi, le rayonnement de cette maternité se donne à nous et se perpétue au sein de l'Église, dans et à travers les actes liturgiques parce qu'ils sont contenus dans le mystère de l'Incarnation, qui, en se réalisant en Marie, fait qu'Elle est Mère universelle, comblée de sacerdoce en raison de sa Maternité divine.

Le Christ s'est tout ce qu'Il est dans le sein de Marie, de ce sein et par ce sein et à travers sa

Maternité divine ; et, par cette maternité, Il se donne à nous dans chacun des actes de sa vie privée et publique, et plus encore, Il perpétue pour nous toute sa réalité par la Liturgie en tout temps.

Oh ! Maternité divine de Marie, méconnue ! Toi, qui contiens de manière récapitulée le mystère de l'Incarnation... Toi, qui es une extension perpétuelle de ce mystère qui, par ton intermédiaire, se donne aux hommes sous l'action sanctificatrice, extensive et vivifiante de l'Esprit Saint qui embrasse toutes choses !... Oh ! sacerdoce surabondant de la maternité de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation !... Accorde-moi d'être, en buvant à la source de ta virginité, si merveilleusement comblée qu'en participant de ta fécondité, j'enfante le Christ dans les âmes et de pouvoir être perpétuation, en étant greffée sur Lui, de ta maternité qui fait que je me répands aussi en une féconde maternité spirituelle.

J'ai désormais un modèle, au sein de l'Église, pour mon âme de vierge-mère. Désormais j'ai trouvé, par le Christ, en Marie, la plénitude de mon sacerdoce, le repos de ma virginité et la plénitude de ma fécondité. J'ai en Marie et par Marie

ma manière particulière de répondre à Dieu dans l'adoration, moi qui ai besoin, avec Elle et comme Elle, de vivifier ses enfants et de me présenter avec eux, dans la particularité du sacerdoce de chacun, devant la Sainteté infinie comme réponse d'action de grâces, pour Lui chanter une hymne de louange parfaite à sa gloire.

De la plénitude du Christ

nous avons reçu notre particulier sacerdoce

Qu'elle est grande l'Incarnation qui, dans la récapitulation de sa réalité, nous fait vivre des mystères inconcevables de don et de réponse !...

Par la plénitude du Sacerdoce du Christ, nous sommes tous capables de posséder Dieu, puisque par le Christ, avec Lui et en Lui, nous sommes des prêtres, selon les différentes manières que Dieu a mises dans le sein de l'Église pour chacun de ses enfants.

Le sacerdoce trouve son mode d'expression particulier dans l'effusion de l'onction sacrée sur l'homme qui, selon la volonté de Dieu, se donne à chacun d'une manière ou d'une autre pour la réalisation de son plan éternel.

Le sacerdoce est intrinsèquement union de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu. C'est pourquoi, le Christ, qui est la plénitude de ce Sacerdoce, est en Lui le Dieu-Homme.

C'est pourquoi, le sacerdoce de Marie a fait d'Elle la Mère de Dieu et la Mère de l'Homme, dans une maternité tellement surabondante que dans son sein s'est réalisé l'onction de la Divinité sur l'Humanité, dans la pleine réalité du sacerdoce.

C'est pourquoi, quand Dieu oint le prêtre du Nouveau Testament, Il l'oint pour Lui-même, pour qu'il soit le Christ face aux autres et pour que, avec la force de cette grâce, il rassemble tous les hommes et les emmène vers Lui.

Qu'il est grand le prêtre du Nouveau Testament, qui, par l'onction sacrée, depuis le jour de son ordination, peut dire : « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon Sang » et réaliser de nouveau le mystère de l'Incarnation, de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, face à Dieu et parmi les hommes !... Quelle grandeur que celle du prêtre, qui est capable de perpétuer le Christ parmi nous ; et plus encore, d'être le Christ parmi

les hommes avec la plénitude et la richesse de la participation de son Sacerdoce !...

Lorsque Dieu parle, dans l'effusion de sa volonté infinie, Il réalise tout ce qu'Il dit. C'est pourquoi, le prêtre du Nouveau Testament, avec la force de l'onction de la Divinité sur lui, est capable de renouveler en perpétuation, tant que dureront les siècles, le mystère de l'Incarnation qui, réalisé par la maternité de Marie, se donne à nous avec ce qu'il contient : la vie, la mort et la résurrection du Christ.

Le prêtre est celui qui, par la Liturgie, perpétue le Christ parmi les hommes, celui qui réalise ce que seul le Christ peut réaliser, parce que sa « parole », par le pouvoir de sa grâce, nous Le rend présent avec tout ce qu'Il est en tant que Prêtre Suprême et Éternel, pour le bien de l'humanité.

C'est pourquoi, le prêtre a le pouvoir de pardonner les péchés, de relever l'homme déchu et de le faire fils de Dieu, en réalisant des miracles que seul le Fils Unique engendré du Père, par la force de son Sacerdoce et dans sa plénitude, est capable d'effectuer.

Oh ! prêtre, prêtre du Nouveau Testament !...
Comme ta vie tout entière, doit être conforme à
ce qu'a réalisé le pouvoir de la grâce qui est venue
sur toi le jour de ton ordination sacerdotale !...
Oh ! prêtre du Christ, réalité débordante d'une
inconcevable perfection !...

Oh ! Pasteurs de notre sainte Mère l'Église
de Dieu, possesseurs de la plénitude du sacerdoce,
continueurs des Apôtres, porteurs de leur solli-
citude pastorale !...

Oh ! merveille de l'infailibilité du Pape, qui,
étant le Pasteur Suprême, possède et est capable
de rassembler tous les hommes en une seule pen-
sée, et de leur exprimer avec certitude la volonté
infinie de Dieu à travers sa parole d'homme !...

Accorde-nous, Seigneur, de savoir apprécier
ton amour infini qui, lorsque Tu parles, réalises
tout ce que Tu dis, permet à chacun de nous, selon
le mode particulier et spécifique de ta volonté,
de participer du Christ au sein de l'Église pour
ta glorification et dans la réalisation de ton plan
éternel pour les hommes.

Nous tous les chrétiens, par l'onction de
la Divinité qui se répand sur le Christ, comme

Tête du Corps Mystique, et par la Maternité de
Marie, nous avons reçu de la plénitude du Prêtre
Suprême et Éternel, un sacerdoce royal pour que
nos vies soient comblées et que soit vitalisé tout
le Peuple de Dieu.

Car, de même que « un baume précieux,
un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe,
la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son
vêtement »⁴, de même nous tous, greffés sur le
Christ, nous sommes imprégnés de la plénitude
de sa divinité, puisque nous participons de son
Sacerdoce.

Par le baptême, mystérieusement, nous avons
tous reçu notre sacerdoce du Christ, et, dans la
mesure où nous nous ouvrons au don infini, il
devient plus fécond, plus abondant et plus glo-
rificateur pour Dieu car cette vie est étendue à
tous les hommes.

*Exerçons notre sacerdoce
avec le Christ*

Le Sacerdoce du Christ, Lui vient de l'union
des deux natures en la personne du Verbe, qui Lui

⁴ Ps 132, 2.

fait dire, de plein droit de réalité : « Je suis Dieu et Homme ».

L'effusion de son sacerdoce donne à Marie la capacité d'appeler Dieu : Mon Fils ! et fait que le Fils de Dieu L'appelle Mère, comme manifestation de ce qu'Il est.

Participer du sacerdoce du Christ rend le prêtre du Nouveau Testament capable de dire « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon Sang » et de réaliser parmi les hommes la perpétuation de Dieu parmi nous, si bien qu'il fait de nous des membres vivants du Christ dans la réalité de son Corps Mystique.

La plénitude du Sacerdoce du Christ est si immense, que, de Lui, nous tous les chrétiens, avons reçu notre sacerdoce, capable de nous faire vivre sa vie, sa tragédie et sa mission en union avec Lui et par Lui, avec le Père et l'Esprit Saint, et en intercommunication de biens avec tous les hommes de tous les temps qui, en adhérant à Lui, deviennent des membres du Christ.

Quelle fut l'attitude de l'âme du Christ au moment de l'Incarnation ? Recevoir Dieu et, en

adhérant à Lui, Lui répondre en L'adorant dans une hymne de louange comme réparation à sa sainteté infinie offensée et, en ce même instant, se tourner vers les hommes et, comme Dieu, se donner à eux en don, en étendant ce don à tous par l'Église dans la prolongation des siècles.

Oh ! moment transcendant de l'Incarnation, qui fait que le Christ accueille aussi tous les hommes et, qu'en les rassemblant dans la récapitulation de sa perfection, Il se donne en retour à la Sainteté infinie comme Réponse de la part de chacun d'eux et comme Oblation de son Sacerdoce face à l'excellence de l'Être infini, pour qu'ils boivent à l'abondance de ses sources, à la plénitude de sa divinité !...

Marie n'a eu qu'une attitude : l'adhésion de tout son être à tous les mouvements de l'âme du Christ dans sa vie, dans sa mission et dans sa tragédie, avec la particularité d'être Vierge-Mère ; et cette attitude est également celle du prêtre du Nouveau Testament, à laquelle toute sa vie doit se conformer.

Et puisque, pour nous tous qui sommes en Lui avons reçu du Sacerdoce du Christ un

sacerdoce réel, par le Christ, avec Lui et en Lui, notre vie doit être glorification de Dieu, pour l'extension de son Royaume, comme louange à sa Gloire.

Qu'il est grand le mystère de l'Incarnation, par lequel nous formons tous un Peuple sacerdotal rempli et comblé de Divinité ! Qu'elle est grande l'Église, qui contient toute la récapitulation du don de Dieu en effusion sur l'homme, qui se repose en son sein, et se perpétue en une réalité vivante et vivace de don infini !

« L'Écho de l'Église »

Merci, Seigneur, parce qu'aujourd'hui, comprenant plus profondément le mystère du sacerdoce, je me sens immensément heureuse d'être la plus petite au sein de l'Église. Comme je me sens heureuse que l'Église jouisse d'une si grande plénitude de sacerdoce grâce à la diversité de manières et de styles selon lesquels elle le possède !...

Aujourd'hui, j'ai compris encore plus clairement que je ne suis que « l'Écho de l'Église » car, dans une répétition chantante, par la participation

de mon sacerdoce, je manifeste la récapitulation de la richesse que Dieu a déposée dans le sein de l'Église.

Ma mission est de répéter, en fidèle « Écho », la plénitude de sa richesse, et c'est pourquoi je déclame comme je le peux la grandeur du Sacerdoce du Christ, l'éclat de la Maternité divine de Marie et les différentes manières d'être du sacerdoce que recèle le sein de l'Église. Aujourd'hui j'ai compris mieux encore la différence entre le Sacerdoce du Christ et celui de Marie, entre le sacerdoce ministériel du Nouveau Testament et celui de Marie.

Que Dieu est grand dans la perfection de son être, dans l'intercommunication familiale de sa vie et dans la manifestation resplendissante de son pouvoir, qui fait que Dieu est Homme, que l'homme est Dieu, que la créature est Mère de l'Incréé ; que l'Incréé est le Fils de la créature ; que l'homme perpétue le mystère du Christ en participant de son Sacerdoce ; qui fait du Christ, Tête de tous les membres de son Corps Mystique ; et de tous les hommes, une partie du Christ dans la dimension du mystère de l'Église !

Aujourd'hui, comme « Écho de l'Église », en participant du mystère du Sacerdoce du Christ et de la maternité sacerdotale de Marie, unie à tous mes fils, je me présente devant l'Amour Infini selon le mode particulier du sacerdoce de chacun d'eux et dans sa variété de nuances. Et, dans la plénitude de ce qu'il contient, je réponds à Dieu, au nom de tous, pour eux et pour moi, en une adoration qui a besoin d'être immolée pour l'Église, comme une hymne de gloire à la Sainteté infinie. Et dans mon hymne de louange, subjuguée par l'excellence de la majesté de Dieu, je cours jusqu'aux confins de la terre avec la plénitude que me donne ma maternité sacerdotale au sein de l'Église, pour combler tous les hommes de divinité qui, jaillissant de la poitrine du Christ, par Marie et à travers le sacerdoce, se communique à nous en perpétuation vivante et mystérieusement réelle en tout temps.

Qu'elle est grande la récapitulation que l'Église recèle en son sein !... Comme elle est pleine de Divinité !... Comme elle nous comble de bonheur !... Et comme ils sont peu nombreux ceux qui se désaltèrent à ses sources, parce qu'ils ne découvrent pas le torrent de ses eaux !

AMOUR POURQUOI SOUFFRES-TU ?

634. Pour connaître le secret du Christ, il faut entrer en Lui et, là, apprendre ce secret. (31-1-67)

635. Écoute le Seigneur et, ainsi, apprend à vivre de Lui, en étant repos pour son âme que la douleur de l'incompréhension a assoiffée. (1-2-64)

636. Le Verbe Incarné vivait à chaque instant de sa vie en une immolation offerte dans l'amour et la douleur. (11-11-59)

637. Qu'il est terrible le contenu du mystère de la rédemption, qui faisait vivre Jésus, au même instant, avec Dieu dans une dimension incompréhensible et parmi tous les hommes en un don d'amour,

demandant une réponse que leur ingratitude Lui refusait ! (22-9-74)

638. J'éprouve un peu de l'amertume que Jésus a dû éprouver « à l'heure du pouvoir des ténèbres »... Quel terrible et épouvantable mystère que celui de son âme ! C'est seulement par le pouvoir de Dieu, qui Le soutenait à chaque instant, qu'Il a pu vivre trente-trois ans sans mourir d'amour et de douleur à chaque moment de sa vie ! (11-12-74)

639. Jésus, quelle douleur en ton âme ! Chacun de nous est une blessure à la mesure de ta capacité d'amour. Comme j'ai compris aujourd'hui ce qu'ont dû être chacun des instants de ta vie ! Quelle grandeur ! Comme ils Te manquaient ceux que Tu aimais ! Comme ils T'avaient tous laissé seul ! (19-9-74)

640. Est-il possible que Tu aies traversé ce moment si douloureux pour moi, que Tu l'aies enduré avec moi, en me comprenant totalement ?... Merci, Jésus ! (21-10-59)

641. Ils sont longs les jours de l'exil, ils sont durs pour l'âme amoureuse qui doit voir l'Amour Infini outragé par ceux qu'Il a créés uniquement par amour et pour qu'ils L'aiment, ceux qu'Il a rachetés afin qu'ils entrent avec Lui dans le bonheur infini de son banquet éternel ; et eux, dans leur terrible folie, Lui disent mille fois non. (9-4-75)

642. Cherchant l'Amour, je suis allée vers Lui et je Lui ai dit : Amour, pourquoi souffres-Tu ? –Par manque d'amour pour mon amour. (16-3-63)

643. Qu'as-tu, Chantre de ma Trinité une ?... – De la douleur parce que Je me suis la Chanson qu'on ne veut pas recevoir ! (11-11-59)

644. Qu'as-tu, Amour ?... –Le manque d'amour M'a meurtri, car Je suis méconnu ! (11-11-59)

645. Qu'as-Tu, mon Dieu ?... Une douleur d'amour, car Je suis méprisé par les miens ! (11-11-59)

646. Comme Jésus est triste le Jeudi Saint et le Vendredi Saint, parce que nous ne sommes pas entrés au plus profond de son amère solitude !
(26-3-64)

647. Aujourd'hui tout le monde parle des exclus... Mais qui se souvient de l'Amour Éternel, exclu, méconnu, oublié et même méprisé et outragé ? On n'a pas le temps de penser à Lui ! L'homme insensé a oublié l'Amour et L'a exclu. (25-5-78)

648. Je voudrais chanter l'Amour des amours. Je Le connais et c'est pourquoi je L'aime. Si les hommes Le connaissaient, irrésistiblement ils commenceraient à L'aimer ! Car Lui, et Lui seul, est l'unique bien capable de remplir toutes les exigences de notre cœur, créé pour s'abîmer dans la possession de Celui qui est tout dans la perfection divine de son Être. (25-5-78)

CHERCHER DU REPOS POUR L'AMOUR

649. Jésus est le plus aimé des enfants des hommes, parce que c'est Lui qui nous donne le plus d'amour ; et Il est le plus aimé, parce qu'Il est le plus grand Amoureux. (20-7-77)

650. Le regard de Jésus est un secret de mystère éternel qui invite au silence, silence où Il se dit à nous en amour. (17-7-75)

651. Ils sont si doux tes yeux sereins, elle est si pénétrante la respiration de ta poitrine, il est si immense le pouvoir de ton passage !... (17-7-75)

652. Je veux Te regarder comme Toi Tu me regardes. Qu'il est doux d'aimer l'Amour en réponse d'amour à son don ! (30-9-75)

653. Comme il est bon de poser sa tête sur la poitrine du Christ et, reposant en Lui, de Lui donner ainsi du repos ! (1-2-64)

654. Repose-toi seulement en l'Amour, et ainsi tu Lui donneras du repos. Cherche son repos en ton âme et des âmes qui Lui apportent le repos. (26-3-64)

655. Le Seigneur veut que tu L'écoutes pour te dire et te donner son secret d'amour infini et pour que, en conséquence, s'ouvre en toi la soif d'âmes. (1-2-64)

656. Seigneur, ceux qui Te consolent au milieu de ton affliction cherchent seulement à Te consoler, même au prix de leur crucifixion. (28-11-59)

657. Comme les âmes sont fidèles lorsque Tu les consoles !... Et ces mêmes âmes, comme elles sont infidèles lorsque, dans l'épreuve, Tu leur demandes consolation ! (28-11-59)

658. Parce que Je demande un amour pur d'im-molation et d'oubli de soi, Je Me suis retrouvé seul, « J'ai cherché des consolateurs, Je n'en ai pas trouvé ». (28-11-59)

659. Je sais bien, ô mon Jésus, que là où nous pouvons nous reposer pour dormir c'est dans notre propre maison ; aussi, dors en moi, même si je ne connais dans ma vie que la respiration de ton sommeil, Tu sais ainsi que je suis pour Toi un repos sur ton dur chemin. (20-3-62)

660. Seigneur, Tu es fatigué ? Tu ne sais où dormir ? Tous te réclament des fêtes ?... Viens, mon Bien-aimé, dors, car, veillant sur ton sommeil, je ne Te réveillerai pas, je serai sur ton dur chemin un lit où Tu pourras t'étendre et trouver le repos. (20-3-62)

661. Celui qui aime sait attendre que Jésus repose endormi en son âme ; mais, au premier sommeil de l'Époux, celui qui ne connaît pas l'amour s'en-

fuit pour chercher des amours qui ne dormiront pas. (20-3-62)

662. Jésus dort-il en ton âme ? Tu es une épouse de confiance puisqu'Il a trouvé en toi son repos. (20-3-62)

663. Seigneur, je te donne ceci, et cela aussi, et tout ce que Tu me demanderas ; mais dis-moi que je Te donne du repos ! (26-3-64)

664. Jésus, si je ne suis pas une consolation pour ton âme souffrante, je meurs d'un amour douloureux. (11-11-59)

665. Qu'il est dur de voir le Christ si seul et si méconnu, tellement amour et si mal aimé !... Jésus, nous ne voulons pas que Tu sois aussi meurtri par le manque d'amour, c'est pourquoi, avec le Saint Esprit et avec Notre Dame, nous T'aimons. (21-1-75)

666. Mon Jésus, nous voulons T'aimer avec la tendresse de Notre Dame de Bethléem, la protection du Père et le feu de l'Esprit Saint. (22-12-74)

NOTE DE L'ÉDITEUR

On a fait recours aux expressions « s'est », « s'être », « ayant été », « s'ayant été » – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la San-ta Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !... cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : Dieu *s'est*, ou le *s'être* de Dieu, j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même

et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple en l'étant dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'Être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : le *s'être* ou Dieu s'est, le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint s'étant Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nom-breux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve » ; « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit » ; « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

www.loeuvredeleglise.org

